

Chapitre 2 - Naissance et diffusion du christianisme

I. Naissance du christianisme

A. Jésus et son message

1. La vie de Jésus

a. Que sait-on de Jésus?

La vie et le message de Jésus, qui n'a laissé aucun écrit, nous sont connus grâce à des textes chrétiens, les Evangiles. Ceux-ci présentent Jésus comme le Christ, c'est-à-dire le Messie annoncé dans l'Ancien Testament et attendu par le peuple hébreu. Jésus serait né en Galilée, au Nord de la Judée et aurait rejoint les rives du Jourdain où il fut séduit par le discours et les pratiques de Jean, dit le Baptiste qui avait entrepris de laver le peuple hébreu de ses péchés sans recourir aux contraignantes règles de la purification suivies par les juifs orthodoxes (« qui suivent la loi ») de Jérusalem. Quittant Jean-Baptiste, Jésus prêche alors de façon itinérante dans les bourgs et les villes de Judée pendant plusieurs années. Vers l'an 30, il arrive à Jérusalem où il est condamné à mort.

b. Les grands thèmes de ses prédications

Les paraboles auxquelles Jésus a recours pour transmettre son message sont accueillies avec enthousiasme par les couches les plus pauvres de la population.

Il leur soutient en effet qu'ils sont plus proches du « Royaume de Dieu » que ne le sont les riches et les puissants. Il n'hésite pas à côtoyer, à aider les « pécheurs » et les femmes, négligeant ainsi les notions de pureté et d'impureté chères à la caste sacerdotale au profit de l'amour et du pardon. Les guérisons miraculeuses qu'il effectue dans un monde où la maladie est liée au mal prouvent symboliquement son pouvoir de rémission des péchés et donc sa nature divine.

2. Un message qui remet en cause l'ordre social en Judée

a. Jésus s'oppose aux autorités romaines

Les élites juives, quant à elles, refusent de voir en Jésus le Messie attendu. En effet le Messie espéré devait les émanciper de la tutelle romaine et leur rendre leur indépendance. Or Jésus apparaît comme un pacifiste refusant de se mêler des affaires politiques, il encourage même ses disciples à aimer leurs ennemis. Son interprétation de la Loi paraît trop libre aux prêtres juifs. Ils cherchent alors à éliminer la menace politique, religieuse et sociale que Jésus incarne.

Dans le même temps, les autorités romaines s'inquiètent de la remise en cause du pouvoir de l'empereur par un homme qui affirme la supériorité du "Royaume de Dieu". Le gouverneur romain Ponce Pilate décide de le condamner à mort.

Jésus est crucifié le jour de la Pâque juive.

b. Jésus donne un sens à sa mort

En arrivant à Jérusalem, Jésus sait qu'il ne peut échapper longtemps à ses ennemis. Il réunit alors ses proches pour un dernier repas (la Cène) auquel il donne une valeur symbolique. Le pain et le vin consommés par les convives sont associés au corps et au sang de Jésus. Le partage de ce repas est considéré comme une nouvelle Alliance entre Dieu et ceux qui acceptent de voir en Jésus une incarnation divine.

La mort de Jésus est suivie d'événements surprenants : certains de ses disciples affirment qu'il est ressuscité. Cette croyance en la résurrection fonde alors la première communauté chrétienne qui espère accéder au royaume de Dieu.

Chapitre 2 - Naissance et diffusion du christianisme

B. Les hébreux dans le monde romain

1. Un statut particulier dans l'Empire romain

a. Les fondements de la religion des Hébreux

Au moment où apparaît le christianisme, la religion des Hébreux dont est issu le judaïsme existe depuis 2 000 ans. Contrairement aux romains, **les juifs sont monothéistes**. Leur religion se réfère à la **Torah** (les cinq premiers livres de la Bible), elle est fondée sur l'Alliance conclue entre Dieu et Abraham, renouvelée avec Moïse.

Les juifs respectent les **Dix Commandements** qui figurent dans l'Exode et doivent se conformer aux règles de la vie quotidienne énoncées dans les livres de la Loi. Ainsi ils ne reconnaissent qu'un seul Dieu et refusent de rendre le culte à l'empereur. Ils pratiquent la circoncision.

b. Les relations entre les autorités romaines et les Juifs

A partir de 63 avant J.-C., les Romains interviennent de façon de plus en plus visible en occupant la "Terre Promise" des Hébreux. **Une partie de la Palestine est ainsi sous le contrôle direct des Romains.**

L'habitude de ces derniers est de s'appuyer sur les institutions déjà existantes pour contrôler les régions nouvellement conquises. Aussi les autorités romaines se montrent-elles tolérantes à l'égard de la religion juive : les juifs sont dispensés du culte rendu à l'empereur qui remettait en cause le principe même du monothéisme.

Les Romains reconnaissent la Torah comme loi des juifs et acceptent par conséquent les contraintes qui en découlent : les juifs sont ainsi exemptés du service militaire.

Toutefois, le roi **Hérode**, largement soutenu par Rome, **contribue à diffuser les pratiques romaines**. Il se préoccupe en effet peu des prescriptions de la religion juive. Sur la porte du **Temple**, il fait représenter un aigle d'or (symbole de la puissance impériale), allant ainsi à l'encontre du commandement qui interdit la représentation de tout être vivant.

Sa politique concourt à amplifier les **tensions au sein du monde juif**.

2. Un monde en proie à une agitation sociale et religieuse

a. Une communauté hiérarchisée et divisée

La société juive est dirigée en partie par le grand prêtre et par le Sanhédrin. Dès le règne d'Hérode, les **grands prêtres** semblent être totalement soumis au pouvoir civil, donc aux autorités romaines, ils **perdent ainsi leur prestige** aux yeux du peuple. Au I^{er} siècle avant J.-C., le judaïsme ne constitue donc pas une communauté unie. **La société est au contraire divisée en de nombreuses « sectes »** : les **Sadducéens**, les plus intransigeants, les **Pharisiens** qui bénéficient d'une réputation d'intégrité morale et obtiennent de ce fait le soutien du peuple et enfin les **Zélotes** qui se montrent les plus virulents à l'encontre du paganisme et des traditions romaines.

b. Une population dans l'attente

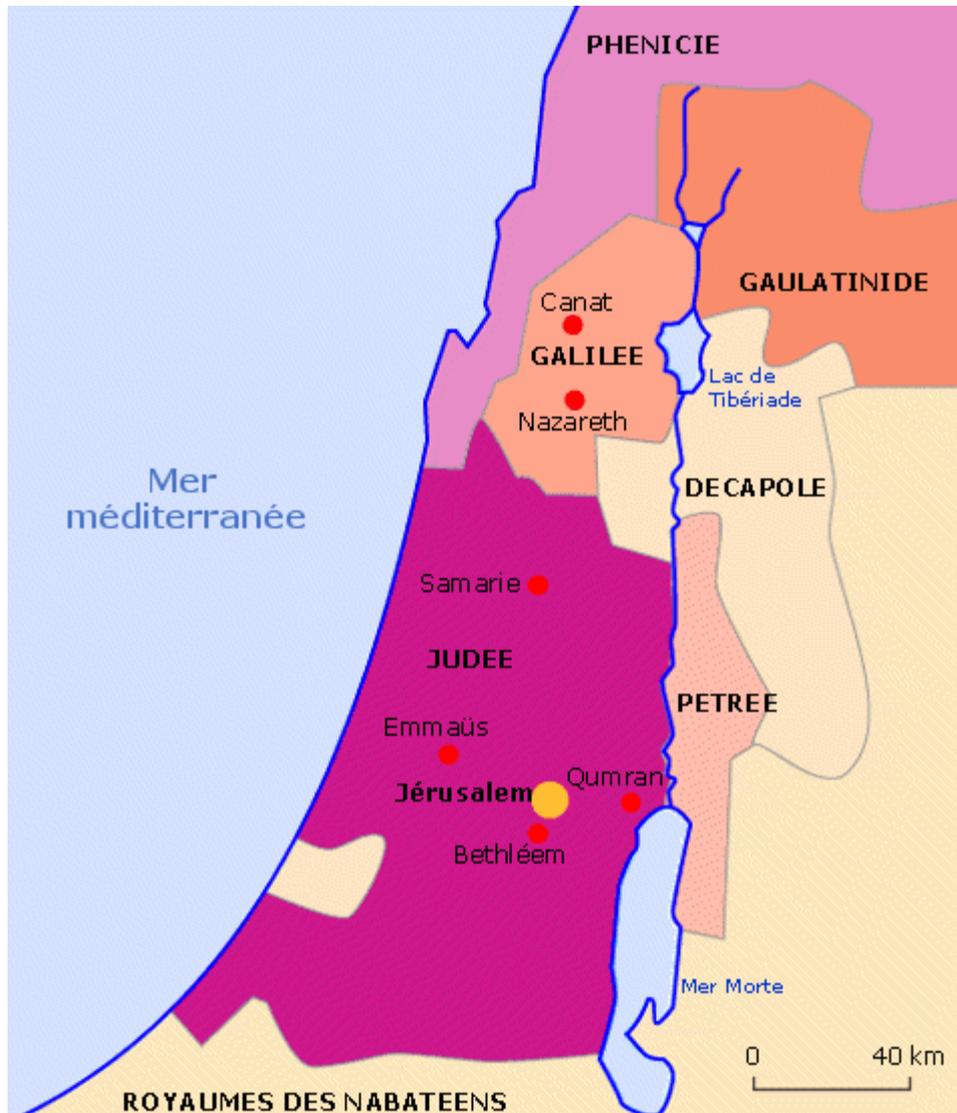
La politique d'Hérode divise le monde juif. A sa mort, la Palestine devient le théâtre d'une agitation permanente.

Le peuple se révolte donc ponctuellement contre les autorités romaines (par exemple au moment des recensements de population qui servent de base au calcul de l'impôt). La grande majorité des juifs rêve de mettre fin à la présence étrangère.

Chapitre 2 - Naissance et diffusion du christianisme

Des **troubles de nature religieuse** se manifestent également. Ainsi apparaissent des groupes de baptistes qui entraînent des foules dans le désert en certifiant être inspirés par Dieu. Ailleurs, des individus sont arrêtés par les autorités religieuses pour avoir affirmé être le Messie attendu.

Pour faire face à ces hommes alimentant l'espérance des foules, les Romains pratiquent une **répression féroce**. Ils voient en effet dans cette effervescence une source potentielle de révolte politique.



C. La Bible

1. La Bible juive

a. Sa composition

La tradition orale a permis de transmettre la **Bible** juive jusqu'au Xe, elle est ensuite transcrite en hébreu puis traduite en grec à Alexandrie vers 200 avant J.-C., pour répondre aux besoins des communautés juives de la **Diaspora** de langue grecque. Selon la tradition, le roi Ptolémée II (283-246) ordonna cette traduction réalisée par soixante-dix traducteurs durant soixante-dix jours, d'où son nom de Bible "des Septante" ou de la **Septante**.

Chapitre 2 - Naissance et diffusion du christianisme

La Bible juive est composée de vingt-quatre livres organisés en trois parties. La première partie constitue la **Torah** (la Loi). Ses cinq livres : Au commencement, Tels sont les noms, Et (Yahvé) appela Moïse, Dans le désert et Telles sont les paroles, rapportent la création du monde et l'histoire des Hébreux au temps des Patriarches, la sortie d'Égypte et l'arrivée en Terre promise, ainsi que la Loi (prescriptions de la religion juive).

Les autres parties sont composées des **Livres des prophètes** (Josué, Juges, Samuel, Rois, Isaïe,...) et des **Écrits** (Psaumes, Job, Proverbes,...).

b. Contenu et message, l'héritage hébraïque

En hébreu, le "Testament" est ce qui doit être transmis de génération en génération. C'est un récit que l'on écoute régulièrement, celui de l'Alliance entre Dieu et le peuple qu'il a élu. En retraçant l'histoire du monde de la Genèse et des premiers siècles du peuple juif, la Bible est l'affirmation du monothéisme dans un monde antique polythéiste.

Dieu unique, Yahvé est un dieu créateur, bon et juste, mais aussi jaloux et parfois terrible. Il entretient des relations privilégiées et exclusives avec le peuple juif, dont il exige une fidélité absolue.

L'Alliance contractée entre Dieu et Abraham (XVII^e siècle avant J.-C.), est renforcée par la remise des Tables de la Loi (la Torah) à Moïse sur le mont Sinaï (XIII^e siècle). La Loi mosaïque connue principalement sous la forme du Décalogue ou Dix Commandements, énonce un code moral, des interdits alimentaires et des règles de pureté très strictes, garants de l'Alliance.

2. La Bible chrétienne

a. Sa composition

La Bible chrétienne est composée de l'Ancien et du Nouveau Testament. L'Ancien Testament constitué de livres rédigés en hébreu, araméen ou en grec entre le X^e et le I^{er} siècle avant J.-C., inclut des livres ignorés de la Bible juive. Les cinq premiers livres, le Pentateuque, sont repris sous des noms différents : la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome. La suite diffère davantage de la Bible juive et regroupe les livres historiques, les livres poétiques et les livres prophétiques.

Composé de vingt-sept livres, écrits en grec entre 65 et 100, le Nouveau Testament est divisé en quatre parties : les Évangiles, les Actes des Apôtres, les Épîtres et l'Apocalypse.

Les quatre **Évangiles** rapportent la "Bonne Nouvelle" (du grec *euangelion*), la vie et l'enseignement de Jésus. Rédigé à Rome vers 65-70, l'Évangile de Marc, qui a connu l'apôtre Pierre, s'adresse aux chrétiens d'origine grecque et païenne. L'Évangile de Matthieu, un des apôtres, rédigé vers 80-90, s'adresse à des juifs convertis et veut démontrer que le Christ est bien le Messie que le peuple juif attend. L'Évangile de Luc (né à Antioche et compagnon de Paul) a été composé à Rome vers 80. L'Évangile de Jean, un autre apôtre, a été écrit vers 90 ou 100, probablement en Syrie.

Les **Actes des apôtres**, rédigés par Luc à la fin du I^{er} siècle, rapportent l'histoire des disciples du Christ et des débuts du christianisme, en particulier l'œuvre d'évangélisation de Paul de Tarse.

Les vingt-un **Épîtres** ou lettres sont attribuées à Pierre, Jean, Paul (pour treize d'entre elles), Barnabé, Jude, Jacques et sont adressées aux premières communautés chrétiennes (Épîtres aux Romains, aux Corinthiens, aux Galates).

L'**Apocalypse** ("Révélation" en grec), attribuée à Jean et rédigée à la fin du I^{er} siècle, elle annonce la fin des temps et l'avènement du royaume de Dieu, alors que les persécutions contre les chrétiens ont déjà commencé.

Plusieurs traductions latines dont celle entreprise par **Jérôme** au IV^e siècle et qui est ensuite utilisée durant tout le Moyen Âge.

Chapitre 2 - Naissance et diffusion du christianisme

b. Le message évangélique

Pour les chrétiens, Jésus, dit le "Christ" (le Messie), est porteur d'une "Nouvelle Alliance", qui intègre l'ancienne tout en la prolongeant et en l'adressant à tous les hommes et pas seulement aux Juifs.

Les Evangiles s'attachent à rapporter les événements de la vie de Jésus tout en essayant de leur donner une signification. Ils s'imposent comme un témoignage de foi des derniers moments de la vie de Jésus dont ils rapportent les paroles et les actes mais aussi les faits entourant sa mort (la Passion) et sa résurrection.

Le Nouveau Testament, fonde le **christianisme** et annonce la "**Bonne Nouvelle**", c'est-à-dire l'avènement du royaume de Dieu et donne les moyens d'y parvenir. Ce royaume est présenté comme accessible à tous, sans distinction. L'humilité et l'amour du prochain sont les deux fondements du message du Christ. Défenseur des pauvres et des humbles, Jésus ne condamne pas l'ordre social, mais prend certaines distances avec la Loi mosaïque.

II. Diffusion du christianisme

A. La formation de l'église

1. Les multiples Eglises chrétiennes des débuts

a. Les premières communautés du Moyen-Orient

D'après les **Actes des Apôtres** la première communauté chrétienne est fixée à Jérusalem, suit des rites comme l'eucharistie et se retrouve pour lire les Ecritures saintes.

Progressivement, la nouvelle Eglise se détache du judaïsme comme en Syrie par exemple où des communautés tentent, à partir de leurs propres textes de concilier la loi de l'Ancien Testament et l'enseignement de Jésus. Elles sont pourtant marginales par rapport aux communautés chrétiennes qui naissent dès le I^{er} siècle dans le monde païen.

b. Doit-on inclure les païens?

Avec les missions de Paul, le christianisme se mêle au paganisme ce qui favorise l'apparition des premières divisions de l'Eglise. En effet, dans des communautés mixtes composées de païens et de juifs, le problème majeur qui s'impose aux Judéo-chrétiens est celui de concilier la loi de Moïse (qui interdit le contact avec les non-juifs) avec la vie quotidienne qui implique de côtoyer les païens.

Vers 51, des responsables se rencontrent à Jérusalem pour tenter de résoudre ce problème. La pratique atténuée progressivement le clivage entre judéo-chrétiens et pagano-chrétiens pour affirmer l'unité de l'Eglise chrétienne.

Cette unité reste toutefois théorique.

2. Vers la création d'une Eglise catholique

a. Fixer une doctrine et des rites communs

La multiplication des interprétations du message christique conduit certaines élites à élaborer une théologie destinée à diffuser l'enseignement de Jésus et c'est précisément ce que font les évangélistes qui rapportent par écrit ce que la tradition orale a transmis de l'enseignement, de la vie et de la résurrection de Jésus-Christ.

Ces récits évangélistes sont des textes fondateurs pour la foi chrétienne. Rédigés dans la seconde moitié du premier siècle, les quatre Evangiles admis par l'Eglise chrétienne sont réunis dans le Nouveau Testament.

Chapitre 2 - Naissance et diffusion du christianisme

Les pratiques chrétiennes comme l'eucharistie sont codifiées et des lieux de culte sont aménagés car les chrétiens se réunissaient dans des maisons particulières, puis dans les plus grandes d'entre elles, des pièces spéciales sont aménagées pour accueillir les chrétiens.

Malgré ce travail d'harmonisation, des doctrines considérées comme hérétiques se diffusent. C'est pourquoi une assemblée d'évêques se réunit en **325 à Nicée** (Asie Mineure) pour rédiger de manière définitive le Credo, c'est-à-dire ce en quoi les chrétiens doivent croire. La trinité divine est réaffirmée lors de ce concile.

b. L'Eglise chrétienne au IV^e siècle

Le concile de Nicée renforce les institutions ecclésiastiques qui se hiérarchisent ainsi un évêque est placé à la tête d'une "circonscription" religieuse : le **diocèse**, il délègue une partie de ses fonctions de prédication aux prêtres qui sont eux en charge d'une paroisse. Toutefois la tenue de conciles régionaux et œcuméniques, ne met pas fin aux problèmes de foi. Ainsi, à la fin du IV^e siècle, la division entre Eglises d'Orient et d'Occident est encore importante.

B. Les premiers chrétiens

1. Porter la bonne nouvelle

a. Les chrétiens dans le monde juif

Les Evangiles racontent qu'après la crucifixion de Jésus, des femmes parties se recueillir sur son tombeau trouvent ce dernier vide. Cet événement alimente la croyance en la résurrection qui a fondé la communauté chrétienne. En effet, pour les fidèles, la résurrection prouve que Dieu n'a pas abandonné Jésus à son sort. Celui-ci est donc bien l'envoyé de Dieu qu'il prétendait être. Ainsi l'action et les paroles de Jésus qui remettaient en cause le système religieux juif sont cautionnées par Dieu.

Cette conviction a permis de souder un groupe de disciples aux origines très diverses. La première communauté chrétienne s'établit à Jérusalem, elle relève toujours du judaïsme mais ajoute aux pratiques religieuses traditionnelles quelques rites commémorant Jésus. Craignant la contagion du phénomène, l'administration romaine et le Sanhédrin procèdent à de nombreuses arrestations. Les chrétiens quittent alors la Palestine et rejoignent les régions païennes de l'Empire où ils vont transmettre l'enseignement de Jésus.

b. La conversion des païens au christianisme

Fuyant la Palestine dans la première moitié du I^{er} siècle, les chrétiens empruntent les routes commerciales. En chemin, leurs discours rencontrent un écho favorable auprès d'une population modeste d'artisans et de marins.

L'œuvre de conversion de Paul de Tarse a été la plus efficace, en partie grâce aux Epîtres (lettres) qu'il envoie aux communautés chrétiennes récemment créées. Il garde ainsi le contact avec des populations fraîchement converties et s'assure de leur bonne compréhension du message chrétien.

2. Des persécutions au triomphe

a. Les chrétiens persécutés

A partir de la seconde moitié du I^{er} siècle, la présence chrétienne touche toutes les provinces de l'Empire ainsi que toutes les couches de la société.

En rejetant la pratique du culte impérial les chrétiens s'exposent à l'hostilité grandissante des Romains pour qui les croyances chrétiennes constituent un danger. En effet, l'ordre social romain est

Chapitre 2 - Naissance et diffusion du christianisme

codifié par la religion romaine et ses fêtes et en refusant d'y participer, les chrétiens le compromettent. Ils sont alors accusés des pires maux (meurtres rituels, orgies sexuelles, etc.), persécutés et parfois livrés aux bêtes. Ils deviennent alors des martyrs.

b. L'abolition du paganisme

Les persécutions n'ont pas compromis l'expansion du christianisme. Progressivement des intellectuels se rallient au christianisme et contribuent à réfuter les accusations qui accablent les chrétiens. Les dernières vagues de persécutions ont lieu au III^e siècle, puis, au IV^e siècle, l'empereur Constantin favorise le christianisme en multipliant les lieux de culte et en élaborant avec son collègue d'Orient l'**édit de Milan** révélateur d'une politique impériale pro-chrétienne. Cet édit annonce la fin du **paganisme**, définitivement aboli en 391 par l'empereur Théodose.

Formant à leur tour la majorité religieuse dans l'Empire, les chrétiens deviennent intransigeants à l'égard de toute trace de paganisme et prennent un soin méticuleux à l'éradiquer, au besoin par la force.

C. Des persécutions à la tolérance

1. Une longue période de persécutions

a. L'hostilité de Rome

L'Empire romain tolère tous les cultes et réserve même un statut particulier au judaïsme, en tant que religion ancienne. Mais après la rupture entre juifs et chrétiens, le christianisme ne bénéficie plus du statut particulier reconnu au judaïsme.

Le pouvoir impérial s'appuie sur le sentiment antichrétien qui règne dans la société romaine. Cette dernière est heurtée par les l'attitude des chrétiens qui délaissent les lieux culturels et cultuels romains.

Par ailleurs, les élites romaines méprisent cette religion au motif qu'elle s'adresse aux plus humbles et qu'elle est fondée sur un dieu mort sur une croix. Peu à peu, des rumeurs accusant les chrétiens **d'inceste et d'anthropophagie** commencent à circuler.

Le fait de refuser le **culte impérial**, fait d'eux de **mauvais citoyens**. En effet, depuis le I^{er} siècle, les empereurs romains considérés comme divins après leur mort font l'objet d'un culte qui garantit la cohésion d'un Empire constitué d'une mosaïque de peuples. Refuser de rendre un culte aux empereurs est donc perçu comme un danger pour la cohésion de l'Empire.

b. Les vagues de persécutions

Les chrétiens sont d'abord persécutés ponctuellement :

- Sous le règne de Néron, en 64, les chrétiens sont accusés d'être responsables de l'incendie de Rome, qui entraîne une vague de persécutions.
- En 177, la foule exige et obtient, à Lyon, la mise à mort de chrétiens (Blandine et ses compagnons).

Au II^e siècle, les empereurs commencent à légiférer. Ainsi en **112**, **Trajan** condamne à mort les chrétiens qui professent publiquement leur foi. En **202**, un **édit de Septime Sévère** interdit le prosélytisme.

Chapitre 2 - Naissance et diffusion du christianisme

A partir du III^e siècle, les persécutions se généralisent, à l'heure où le christianisme commence à s'implanter durablement. De violentes persécutions destinées à imposer le culte impérial, sont organisées durant les règnes de **Dèce** (en 249-250), de **Valérien** (en 257-258) et surtout de **Dioclétien** et **Galère** (en 303-305).

2. Une religion tolérée

a. Reconnaissance de la liberté de culte

Au début du IV^e siècle s'opère un renversement. En **311**, l'**édit de Sardique** (Galère) marque les débuts de la tolérance, pour l'Occident et une partie de l'Orient.

En **313**, l'**édit de Milan pris par Constantin** (et Licinius) permet à tous les habitants de l'Empire de pratiquer la religion de leur choix. Cet édit de tolérance reconnaît de fait le christianisme. En 321, Constantin, premier empereur chrétien, fait du dimanche un jour férié, ouvrant ainsi la voie à sa reconnaissance officielle.

b. Pourquoi un tel revirement?

Plusieurs facteurs expliquent ce revirement. D'abord l'échec des persécutions auxquelles le christianisme a survécu et dont il est même ressorti renforcé. Le martyre s'impose alors comme une forme de sainteté.

Le christianisme s'est diffusé dans toutes les provinces de l'Empire et touches toutes les couches de la société. Le succès du christianisme est dû en partie à l'idée du **Salut** accessible à tous, alors que les religions polythéistes ne répondent plus aux attentes des fidèles.

Constantin, lui-même, s'est converti entre 312 et 324, à la suite de sa victoire sur Maxence, qu'il attribue à l'intervention du dieu des chrétiens. D'autre part, il s'appuie sur eux dans sa conquête du pouvoir contre Licinius. Dans un Empire de plus en plus menacé à ses frontières et qui connaît des difficultés économiques, le christianisme apparaît désormais comme un élément de cohésion sociale et politique.

D. L'art des premiers chrétiens

1. La mise en place des premiers symboles chrétiens

a. Des conditions difficiles

Les premiers chrétiens venus du judaïsme ont une tradition très ferme contre la représentation des images, en particulier humaines, car associées à l'idolâtrie. L'interdiction des images repose principalement sur un passage de l'Exode, « Tu ne feras pas d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur terre ». Dans le christianisme, Dieu s'est fait homme en la personne de Jésus-Christ, ainsi le Dieu invisible du judaïsme est visible dans la personne du Christ. L'incarnation de Dieu en homme entraîne par conséquent la fin de l'interdit, sauf en ce qui concerne Dieu le Père. Cet interdit est d'autant plus facile à lever que le nombre de chrétiens d'origine païenne l'emporte rapidement sur celui des chrétiens d'origine juive.

Les persécutions contre les premiers chrétiens sont un frein plus durable au développement d'un art chrétien. N'ayant pas de lieu de culte spécifique, ils se réunissent pour célébrer leur culte dans les maisons des particuliers ou sur les tombes des martyrs. Au II^e siècle, les chrétiens sont enterrés dans des catacombes (nécropoles souterraines à l'extérieur des villes). C'est sur leurs murs et les sarcophages qu'apparaît le premier art chrétien symbolique.

Chapitre 2 - Naissance et diffusion du christianisme

b. Les symboles chrétiens

Le premier art chrétien apparaît sous forme de symboles. C'est un moyen pour les chrétiens de se reconnaître et d'afficher leur foi. Il s'agit de symboles simples, faciles à comprendre et inspirés de la vie ou du message de Jésus.

Le premier symbole utilisé est le poisson. Il rappelle la multiplication des pains et des poissons par Jésus au bord du lac de Tibériade, mais c'est surtout un acronyme (sigle qui peut être prononcé comme un mot ordinaire) de Jésus. En effet, en grec, poisson se dit *ichtus*, les lettres du mot grec correspondent aux initiales de *Jésus Christos Theou Uios Sôter* (J.-C. Fils de Dieu Sauveur).

Le **chrisme** est sans doute le symbole le plus représenté durant les premiers siècles. Il s'agit de l'assemblage des deux premières lettres grecques du mot Christ (*Kristos*), qui forme une croix. Le chrisme est souvent associé à l'*Alpha* et à l'*Oméga*, les premières et dernières lettres de l'alphabet grec, ce qui signifie que Dieu est au commencement et à la fin de toute chose. Les colombes ou les oiseaux en général représentent le Saint-Esprit, ou l'annonce de la rémission des péchés. La vigne ou la coupe, utilisées également dans les **synagogues**, sont liées à la Terre promise, annonce de la vie future et du règne de Dieu. Le vocabulaire pastoral des Evangiles est illustré par l'agneau associé à Jésus, "agneau de Dieu, venu effacer les péchés du monde" et avec le pasteur symbole de Jésus-Christ ("Je suis le Bon Pasteur, vous êtes mes brebis"). La croix de la crucifixion ne devient le symbole chrétien par excellence qu'après la reconnaissance de la nouvelle religion par Rome.

2. Le développement de l'architecture chrétienne et la multiplication des images

a. La première architecture chrétienne

Les rites ou la liturgie se sont mis en place très tôt. Mais jusqu'au début du IV^e siècle, les chrétiens, fidèles d'une religion illicite, se réunissent en secret dans les maisons des particuliers.

Certaines reçoivent des aménagements spécifiques, telle la *domus ecclesiae* de Doura-Europos sur l'Euphrate (première moitié du III^e siècle), qui renferme une cuve baptismale rectangulaire en maçonnerie. Il faut attendre la légalisation de la nouvelle religion pour que soient édifiés des bâtiments spécialisés répondant aux pratiques rituelles. Deux types de constructions apparaissent, la basilique qui accueille l'autel sur lequel le prêtre procède à l'eucharistie en souvenir du dernier repas du Christ avec ses **apôtres** (la Cène), et le baptistère dans lequel se déroulent les baptêmes par immersion des adultes. Les premières églises empruntent leur plan à la basilique romaine. A l'origine, il s'agit d'un édifice civil de plan rectangulaire à plusieurs nefs parallèles, séparées par des colonnes, destiné aux affaires juridiques et comprenant un autel dédié à une divinité protectrice. Son plan est adapté au culte chrétien et sa structure à peine modifiée sera celle des églises d'Occident pour plusieurs siècles. L'autel est placé dans une abside qui accueille également le siège de l'évêque. L'Eglise, favorisée par les empereurs, a ainsi emprunté le caractère monumental d'un des édifices emblématiques de l'Empire romain.

Les baptistères peuvent être de plans variés, rectangulaires, circulaires ou octogonaux surmontés de dômes, mais possèdent tous en leur centre une cuve cruciforme, en rappel du baptême par le Christ.

b. La multiplication des images

L'art s'inspire des formes d'art existantes, gréco-romaines notamment. La tradition romaine de la fresque est utilisée dès le II^e siècle, dans les catacombes romaines. Les mosaïques sont également utilisées dans le décor au sol des églises et des baptistères, puis des murs. Une technique qui perdurera plus longtemps à Byzance qu'en Occident. La sculpture est essentiellement reprise pour les sarcophages (cercueils de pierre) et pour les miniatures (ivoires, orfèvrerie), la statue étant encore trop associée aux statues des dieux païens. Certains thèmes gréco-romains sont repris par l'art chrétien et

Chapitre 2 - Naissance et diffusion du christianisme

adaptés au message évangélique. Ainsi Hermès porteur de brebis est repris pour illustrer la parabole du Bon Pasteur. Les représentations les plus nombreuses sont inspirées de la vie de Jésus : son baptême, la Cène, la crucifixion. Les scènes de nativité, d'Ascension ou les représentations de Christ en majesté sont plus tardives.

E. Le triomphe de l'église de Rome

1. Le christianisme devient religion officielle

a. La victoire du christianisme

Les successeurs de Constantin protègent le christianisme. Seul Julien, dit l'Apostat (361-363), tente sans succès de rétablir le paganisme (ensemble des cultes polythéistes). Le changement de politique des empereurs en faveur du christianisme s'explique par la **multiplication des conversions** dans tous les milieux sociaux et par leur volonté de cimenter un Empire qui menace d'imploser depuis longtemps.

Entre 380 et 395, **Théodose (379-395)** prend les dernières mesures qui font du christianisme la religion officielle de l'Empire romain. En 380, Théodose proclame le christianisme religion d'Etat.

En 392, le paganisme est officiellement interdit, d'abord à Rome, puis dans tout l'Empire. En 394, les Jeux olympiques, principale manifestation religieuse de l'Antiquité gréco-romaine, cessent. Les **temples** sont détruits ou transformés en églises. Les sacrifices aux divinités polythéistes sont passibles de la peine de mort. Dès lors, les païens font l'objet de persécutions.

b. L'Empire et le christianisme

A l'époque païenne, l'empereur portait le titre et occupait la fonction de grand pontife, et il était divinisé à sa mort. Les fonctions religieuses et politiques étaient de fait étroitement liées. Le christianisme devenu religion d'Etat court par conséquent le risque d'être soumis au pouvoir impérial, d'autant que, soucieux de l'unité religieuse, **les empereurs s'appuient sur le christianisme**, religion universaliste et en pleine expansion. L'Eglise reçoit faveurs et dons et doit compter sur l'intervention des empereurs dans le règlement de certaines questions religieuses. L'empereur intervient en effet, dans les affaires de l'Eglise, à la fois par souci d'unité, mais aussi parce que son arbitrage est sollicité par les chrétiens eux-mêmes. **Constantin, le premier, intervient en convoquant en 325 le concile de Nicée**. L'**arianisme** (idées d'Arius qui mettent en cause le dogme trinitaire), considéré comme une hérésie, y est condamné. Le concile affirme la nature divine de Jésus-Christ et définit la Trinité comme un seul Dieu en trois personnes distinctes et égales. Il fixe, ainsi que ceux qui suivront, les fondements de la foi chrétienne, qui sont encore ceux de l'Eglise catholique romaine.

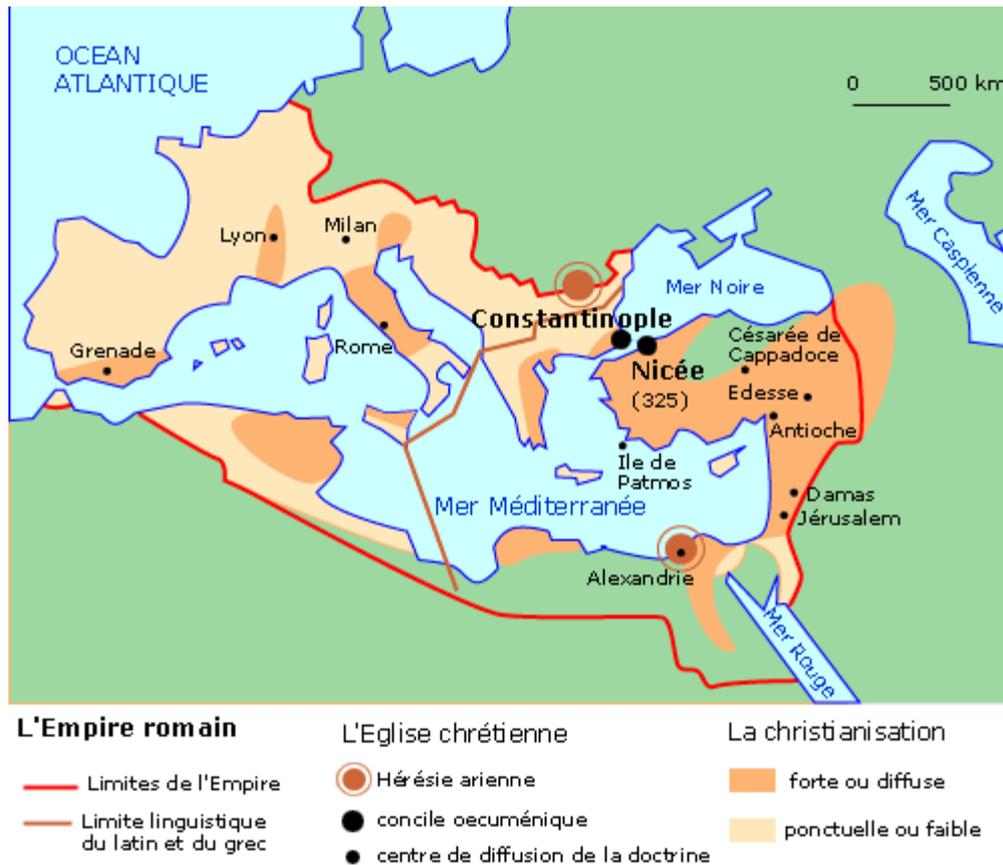
2. Extension et organisation du christianisme

a. L'extension géographique et sociale

Au III^e siècle, le christianisme a considérablement progressé malgré les persécutions. L'évangélisation de l'Orient romain est quasiment assurée, à l'exception de certains cercles intellectuels ou de certaines régions. Il dépasse même les frontières de l'Empire. En revanche, en Occident, la situation est plus contrastée. L'Afrique, l'Italie, la Gaule méridionale et rhodanienne et l'Espagne méditerranéenne sont très largement évangélisées, mais les campagnes restent attachées au paganisme.

La conversion des empereurs et les lois favorables à la nouvelle religion officielle font reculer le paganisme dans les campagnes et favorisent l'**extension sociale** de la nouvelle religion, mais des résistances demeurent, notamment parmi la noblesse d'Empire.

Chapitre 2 - Naissance et diffusion du christianisme



b. Le christianisme devient une Eglise

Sous la pression du nombre croissant des fidèles et grâce à une situation juridique privilégiée, le christianisme s'organise. **Dès le III^e siècle, la distinction entre laïcs et clercs s'opère**, et s'intensifie au IV^e siècle. Les laïcs constituent l'ensemble des fidèles, le peuple des croyants, désormais guidés par les clercs. Ceux-ci composent le clergé, seul habilité à diriger le culte, enseigner, garantir la foi et l'unité des fidèles. Une **organisation hiérarchisée** est mise en place. Les évêques, considérés comme les successeurs des apôtres, détiennent l'autorité sur leur clergé et sur les laïcs. Les évêques sont assistés par des prêtres, des diacres et des diaconesses.

Dans le domaine administratif, **l'Eglise calque son organisation sur celle de l'Empire romain**. A l'échelle locale, les fidèles se réunissent dans des paroisses dirigées par des prêtres. Les paroisses forment le diocèse placé sous l'autorité de l'évêque, et correspond à une cité et à son territoire. De même que plusieurs cités forment une province, plusieurs diocèses composent une province ecclésiastique placée sous l'autorité d'un évêque métropolitain (appelé plus tard en Occident archevêque). Dès la fin du IV^e siècle, le siège épiscopal (ou évêché) de Rome commence à étendre son autorité au-delà de ses limites et de celles de l'Italie, en particulier en Espagne et en Gaule. **L'évêque de Rome prend le titre de pape.**

F. La diffusion du message du Christ

1. La mission des apôtres et les premières communautés chrétiennes

a. La mission des apôtres

Selon les Actes des **apôtres**, Jésus est apparu après sa mort à ses disciples et les désigne comme ses apôtres (du grec, *apostolos*, "envoyé"). Il leur confie la mission d'annoncer aux juifs qu'il est bien le Messie qu'ils attendent, et de diffuser son message. Pour les aider dans leur mission, ils

Chapitre 2 - Naissance et diffusion du christianisme

reçoivent l'Esprit saint (l'esprit de Dieu) cinquante jours après Pâques, alors qu'ils sont réunis à Jérusalem pour fêter Shavouoth (Pentecôte, la fête de la moisson et des prémices). Les apôtres, au nombre de douze, forment avec leurs proches la première communauté chrétienne, qui est considérée alors comme une secte juive parmi d'autres.

Pierre est à la tête de cette Eglise chrétienne (Assemblée des croyants, du grec *ecclésia*), qui reste fidèle aux pratiques juives. Les chrétiens sont circoncis, fréquentent le **Temple**, respectent les interdits rituels. Ils se distinguent néanmoins par la pratique du baptême par l'eau au nom de Jésus-Christ, ou par les repas communautaires au cours desquels ils reproduisent les gestes de la **Cène** (dernier repas du Christ et de ses disciples, avec partage du pain et du vin).

b. Diffusion de la Bonne Nouvelle

Les apôtres, en annonçant la Bonne Nouvelle dans le Temple de Jérusalem, se heurtent rapidement à l'hostilité des autorités religieuses juives. Pierre doit s'enfuir et se tourne alors vers les communautés juives de la **Diaspora** (du grec "Dispersion"). Antioche, la capitale de la province romaine de Syrie, devient la première grande communauté après celle de Jérusalem. C'est là que le mot "chrétien" apparaît en 44. Il établit une distinction entre fidèles du Christ et juifs. Une première étape est franchie vers la séparation des chrétiens du judaïsme.

Les apôtres et les missionnaires anonymes qui suivront parcourent tout l'Empire romain. Ils vont de ville en ville, de communauté juive en communauté juive, jusqu'à Rome, où Pierre est mis à mort, vers 65. Le réseau de communication de l'Empire romain et l'unité linguistique de l'Empire, autour du grec en Orient et du latin en Occident, sont les principaux facteurs de l'extension du message du Christ. A la fin du I^{er} siècle, les principales communautés chrétiennes sont situées en Asie Mineure, en Grèce et à Rome.

2. Le rôle essentiel de Paul

a. Origines et voyages

La vie et l'action de Paul de Tarse sont connues grâce aux Actes des apôtres et aux Epîtres, dont treize lui sont attribuées. Paul, de son premier nom Saul, est né à Tarse en Asie Mineure. Il est issu de la Diaspora juive de langue grecque, mais il a été élevé à Jérusalem. Il combat farouchement dans un premier temps les chrétiens, avant de se convertir. C'est sur le chemin de Damas, où il se rend pour lutter contre les chrétiens, qu'il se convertit à la suite d'une vision. Il prend alors le nom de Paul et déclare que Dieu lui a donné pour mission de porter la Bonne Nouvelle à tous les païens. Il entreprend quatre longs voyages à travers l'Empire romain. Le premier le conduit à Antioche et en Asie Mineure, le deuxième et le troisième en Asie Mineure et en Grèce et le quatrième à Rome. Il est arrêté à Jérusalem, mais citoyen romain, il en appelle à l'empereur. Il est alors envoyé à Rome, où il subit le martyre, sans doute avec Pierre, vers 65.

b. Un message universel : La rupture avec le Judaïsme

L'action de Paul s'inscrit dans un débat qui agite violemment les communautés chrétiennes autour de la question de la conversion des païens et de l'observance des pratiques juives. Paul est le premier à prêcher une religion universelle, ouverte à tous, en opposition à la religion juive qui privilégie la notion de peuple élu et maintient obligatoire la circoncision à tous les convertis. Il s'oppose, en 49 à Jérusalem, à ceux qui refusent que circoncis (juifs) et incirconcis (païens) fassent partie de la même communauté. Dès lors, les chrétiens renoncent aux rites juifs. Paul, "l'apôtre des Gentils (païens)", a ainsi imposé une religion du Salut accessible à tous, ce qui facilite sa diffusion. La rupture avec le judaïsme est définitive après la destruction du Temple de Jérusalem par les Romains en 70, ce qui met fin à la révolte juive de 66. Les chrétiens ont en effet refusé de se joindre aux révoltés.

Ils ont ainsi pris leurs distances avec le judaïsme. Le christianisme se développe désormais indépendamment du judaïsme avec pour objectif l'universalisme.